

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri SCHWERY

Homélie à l'occasion de l'ordination diaconale du
chanoine Yannick-Marie Escher

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2000, tome 95b, p. 32-35

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

HOMÉLIE DU CARDINAL HENRI SCHWERY

À L'OCCASION DE L'ORDINATION DIACONALE
DU CHANOINE YANNICK-MARIE ESCHER
SAMEDI 13 MAI 2000
BASILIQUE DE SAINT-MAURICE

Dans l'aridité des pays de Terre Sainte à peine quelques kilomètres à l'intérieur des déserts suffisent à démontrer les bienfaits d'une oasis, non seulement comme don du ciel face aux nécessités immédiates de survie, mais aussi comme annonce et promesse d'un autre monde possible.

A l'opposé du désert, le jardin d'Éden au livre de la Genèse représente les dons de Dieu aux origines. Parmi des plantes variées, le Créateur en avait privilégié deux : l'arbre de vie et l'arbre du discernement du bien et du mal.

Pour s'être approprié indûment ce dernier, les hommes ont provoqué l'Amour de Dieu qui a dû se faire Pardon, qui a dû créer des moyens de réconciliation, qui a institué le jardin de l'Église. L'Église est au désert de notre monde une oasis qui dispense la vie de la grâce, qui assure les sacrements qui l'entretiennent et les moyens de la prolonger en vie éternelle.

L'abondance et la variété des plantes qui y croissent en symbiose répondent aux besoins de l'homme pécheur, sauvé par le Christ. Il faut en remarquer deux en particulier : c'est le foisonnement des diverses formes de vie religieuse. C'est aussi et surtout un arbre au rôle central : le Sacerdoce du Christ, l'unique grand Prêtre que chante la lettre aux Hébreux.

Complémentaires les uns des autres, nécessaires à l'Église, les instituts religieux abondent de par le dynamisme même de la vie. En cette Abbaye des Chanoines réguliers de Saint-Maurice, nous serons attentifs à un des témoignages majeurs de la vie religieuse qui semble bien être évoqué par la première lecture de ce dimanche.

Si quelqu'un se sauve, trouve enfin la paix et la vie, il est possible que le monde s'interroge à son sujet, incapable d'admettre et donc de comprendre les réalités surnaturelles. Comme au temps des Apôtres, « on nous demande comment un tel a été sauvé » et Pierre répond inlassablement : « C'est Jésus ! en dehors de Lui, il n'y a pas de salut » (Ac 4,11). Chers frères et sœurs, Répétez donc cette dernière phrase et vous constaterez avec étonnement que, même en notre milieu chrétien, personne ne veut la comprendre. Vous serez taxés de « rétro » ou de fanatiques. C'est vraiment curieux : notre société, généralement ouverte à l'écologie naturelle, demeure si étrangère aux réalités de l'écologie spirituelle. Or, si les biotopes et les espaces verts contribuent à l'équilibre de la création, le jardin de l'Église, lui, oxygène la société humaine tout entière et transmet la vie de la grâce. Pourtant certaines personnes s'entêtent à lui coller une étiquette moralisatrice, et donc

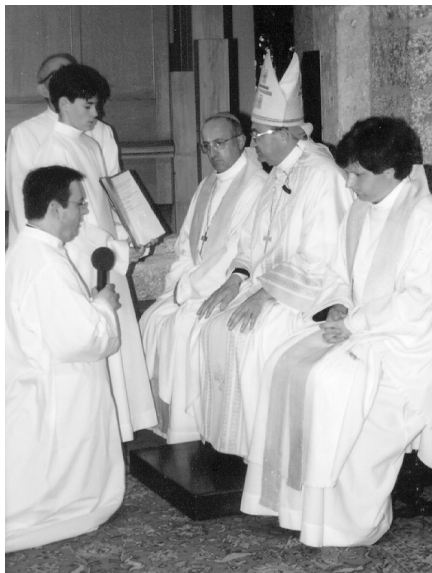
méprisante, sans renoncer pour autant à imposer des contraintes — à eux-mêmes et aux autres — pour protéger l'environnement. Mais au-delà de ce qui est à peine comparable entre ces deux royaumes, il est urgent et nécessaire de comprendre que le Royaume de Dieu n'est pas un district-franc sous contrôle policier. C'est — comme le proclame la première lettre de saint Jean — une famille, car « Dieu a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu, et nous le sommes » (1 Jn 3,1).

La liturgie nous fait célébrer ce dimanche la présence active parmi nous du Sauveur envoyé par le Père comme un « bon Berger » qui nous aime, nous rassemble et nous conduit aux oasis et aux sources d'eau vive. Nous en avons fait le dimanche des vocations. L'Église nous invite ainsi à rendre grâce à Dieu pour le don en Jésus-Christ de l'unique Grand Prêtre éternel. Cette action de grâce, cependant ne saurait être passive, car le Seigneur nous parle d'ouvriers pour sa moisson et nous demande d'agir et de prier pour que les ouvriers soient plus nombreux.

Vous tous qui effectuez aujourd'hui un « pèlerinage des vocations », vous qui collaborez à un titre ou un autre à la pastorale des vocations, vous pouvez être comparés à ces divers facteurs qui rendent la terre fertile et vivante : équilibre des vocations complémentaires, sagesse de l'éducation, orientations de vie, climat spirituel en famille et en société, etc. Soyez-en félicités et remerciés. Dans un jardin bien cultivé, toutes les plantes en profitent. La pastorale des vocations, sous-entendu « des vocations religieuses et sacerdotales », contribue de

fait à l'équilibre de toute la famille ecclésiale.

Ce devrait être l'évidence même puisqu'il s'agit du culte dû à l'Arbre au rôle central, au Sacerdoce du Christ qui n'a d'autre raison d'être que d'apporter vie, bonheur et grâce à tous ceux qui s'en approchent.



Olivier Roduit

Cette image de l'arbre me rappelle quelque leçon reçue autrefois : on distingue les bourgeons à fruits qui, après avoir fleuri et fructifié, s'étiolent dès la récolte — et les autres bourgeons qui s'épanouissent en branches et en feuillage. Ce que nous attendons d'un arbre ce sont les fruits nourriciers. Dans l'ordre spirituel, les fruits du Jardin-Église sont généreux et variés, mais le plus Grand, le plus Noble, l'unique effectivement divin par nature, c'est l'Eucharistie. Avec la lettre aux Hébreux nous savons et affirmons que l'Eucharistie ne peut être le fait que du seul et unique Sacerdoce

de Jésus qui, comme un arbre puissant et immortel, règne sur l'Église et au milieu du monde. Répétant la devise du Jubilé 2000, nous Le chantons, ce Pasteur qui est « Christ hier, aujourd'hui et toujours ».

Et c'est par amour que Jésus associe à son ministère sacerdotal des hommes — qu'on appelle « prêtres » — qui puissent Le représenter sans s'identifier à Lui, qui puissent transmettre les fruits de Vie sans en être les créateurs, qui soient en quelque sorte sur l'arbre du Sacerdoce du Christ comme des bourgeons à fleurs et à fruits. Ils permettent au Seigneur d'animer, de ranimer parfois, de nourrir son peuple. Puis, leur service accompli, ils s'étiolent, disparaissent et font place à de nouvelles vocations sacerdotales, alors que l'arbre de Jésus-Prêtre demeure, éternel, vivant, fécond.

Le jeune chanoine Yannick Escher, bien engagé dans la pastorale des vocations, est déjà une de ces plantes témoins qui verdissent en symbiose comme religieux au grand bonheur de l'Église entière. Il sollicite en outre aujourd'hui d'être greffé sur l'arbre Sacerdotal du Christ et il espère, dans un avenir prochain, être compté parmi ces bourgeons à fruits qui transmettent dans l'Église le Pain Eucharistique du Christ en fonction du Sacrement de l'Ordre qu'il recevra.

Mais ce soir il franchit une première étape sur l'arbre Sacerdotal du Christ. Ses Supérieurs ont accédé à son désir d'être greffé ou taillé sur ce même arbre comme un bourgeon à branches et à feuilles. L'image peut nous aider à situer le Diaconat dans le Sacrement de l'Ordre. Ce n'est pas simplement une première étape à franchir, comme on ne deviendrait ar-

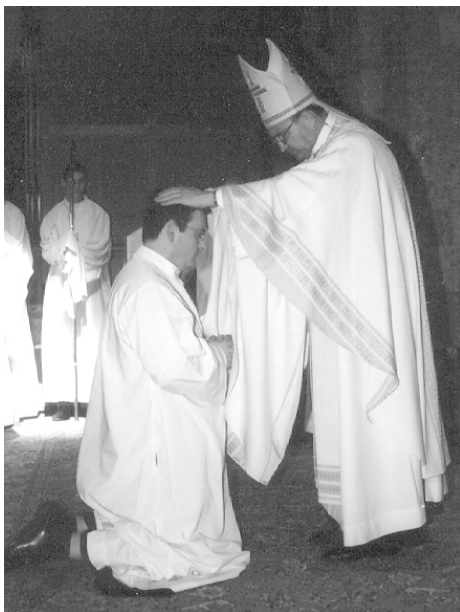
tisan qu'après avoir été apprenti. Non. Le feuillage a une fonction spécifique, indispensable à la vie et donc à la fécondité de l'arbre. Pas de feuilles, pas de photosynthèse, pas de sève élaborée, pas de bourgeons à fruits non plus, l'arbre est mort. En se préparant au diaconat par l'étude et la prière, Yannick s'est persuadé à juste titre de la communion intime que cela exige de lui avec le Corps Mystique du Christ. Comparable à la sève d'un arbre qui circule en toutes ses parties, c'est le sang, — en référence au sang des martyrs, de saint Maurice et de ses compagnons, — qu'il a choisi d'évoquer sur son faire-part d'Ordination, en citant saint Paul. Et si le sang des martyrs peut avoir une telle fécondité dans l'Église, c'est parce que le Christ Tête du Corps mystique, le sanctifie en l'incorporant à son propre Sang.

Mais même s'il n'est pas appelé à témoigner de sa foi par l'effusion du sang, tout homme qui a reçu le Sacrement de l'Ordre a désormais un rapport privilégié avec la sève de la Grâce, le Sang du Christ. Tel est le premier aspect du diaconat qui l'associe à l'œuvre Eucharistique et que ses fonctions liturgiques mettront en évidence dans les assemblées. Il y a cependant un deuxième aspect du diaconat que j'ose comparer à l'ombrage d'un arbre que le voyageur ou l'agriculteur fatigués sous le soleil s'empressent de rejoindre. C'est ce qui est le plus visible. A quoi s'ajoute ce qu'on apprend en sciences naturelles, à savoir que le feuillage respire en permanence, débarrassant l'air du gaz carbonique et nous pourvoyant en oxygène.

Le deuxième aspect — premier à plus d'un titre —, du diaconat c'est donc

cette protection et cette respiration de l'Église tout entière, exprimée très officiellement par les ministres des Ordres sacrés, de tous les degrés, qui ne sauraient en aucun cas être de vrais serviteurs du Christ Eucharistique sans être des serviteurs du Christ dans ses pauvres en priorité.

Le diacre est donc à la fois un serviteur de l'Eucharistie et pour cela, serviteur attentionné des hommes à qui l'Eucha-



ristie est destinée. Évidemment sa fonction ne dispense pas les membres laïcs de l'Église d'être, à leur place et selon leur vocation propre, au service les uns des autres, précisément parce que nourris du Corps du Christ.

Sans aucun doute la première des charités envers ses frères et sœurs, qui est d'ailleurs aussi un devoir de justice, consiste à garantir une vitalité et un rayon-

nement efficaces de l'Arbre Sacerdotal au centre et sur le jardin de l'Église.

C'est en particulier ce que visent tous les collaborateurs de la pastorale des vocations, tous les pèlerins de ce week-end et ceux qui obéissent à l'ordre du Seigneur d'œuvrer et de prier pour les « ouvriers de la moisson ». Concrètement nombreux sont ceux qui ont favorisé les vocations consacrées et en particulier celle de Yannick Escher. Certains ont été actifs à la greffe ou à la taille, d'autres à l'arrosage, d'autres encore participent à l'œuvre indispensable des racines et de l'enrichissement nourricier du terreau.

Il ne m'est pas possible de les citer. C'est donc d'une façon pressante que je vous invite à vous reconnaître vous-mêmes parmi ceux sur qui le Seigneur et son Église comptent pour susciter et accompagner des vocations sacerdotales et religieuses. Les moyens sont nombreux : par vos présences, par votre prière, par le bon conseil, par le partage des joies et aussi le partage des peines, souvent même sans être conscients de votre influence sur une vocation, vous êtes tous appelés par le Bon Berger à garantir la permanence des oasis et la vitalité des arbres de la vie religieuse et du sacerdoce. Que chacun et chacune d'entre vous, grands-parents, parents, amis, confrères, camarades du nouveau diacre, veuillent bien se reconnaître dans l'un ou l'autre de ces facteurs, individuellement ou en communauté, et qu'ils acceptent en toute simplicité d'être ici remerciés et félicités.

Au nom du Christ Prêtre, notre Frère et notre Bon Berger. AMEN

Henri Cardinal Schwery